

LE MENSUEL DE NOISY-LE-GRAND

noisy #91

MAGAZINE

FÉVRIER 2004



EN ACTION > P. 20

La BIR à votre service

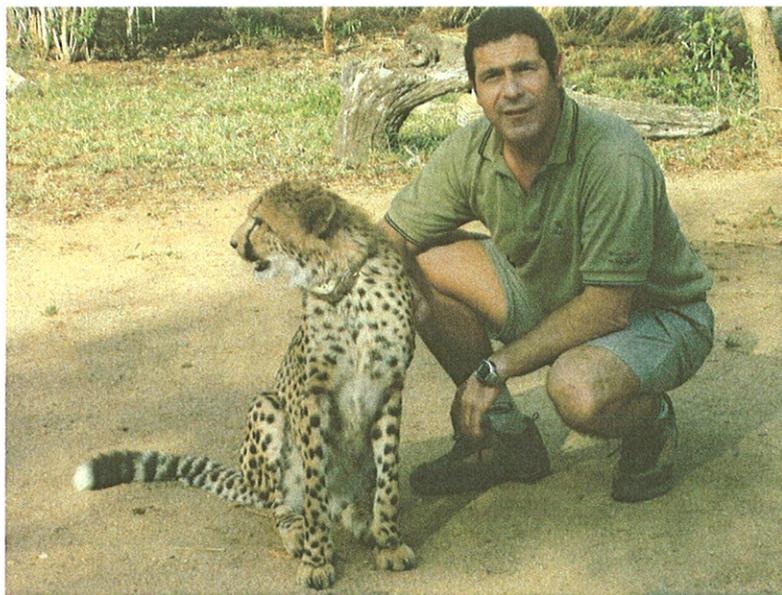
NOISY AVANCE
Vœux 2004 : des projets
et des réalisations
> P. 14

INITIATIVES
Un Noiséen au secours
des guépards
> P. 23

N
Noisy-le-Grand

Un Noiséen au secours des GUÉPARDS

/ PASSION / Le Guépard Royal est en danger : toute l'espèce risque de disparaître d'ici quelques années. C'est un Noiséen, le docteur Jean-Yves Routier, qui, avec la création du CRESAM (Centre de Reproduction des Espèces Sauvages Africaines Menacées), peut le sauver ! /



Depuis 14 ans, Jean-Yves Routier est Docteur vétérinaire à Noisy-le-Grand. A le voir en blouse verte opérer des chiens et des chats, on ne se douterait pas que sa passion de la faune l'a poussé à s'occuper d'animaux beaucoup plus sauvages comme des guépards. En décembre dernier, avec Michel Laforêt, propriétaire d'une réserve naturelle en Afrique du Sud et Alain Fontbonne, Docteur vétérinaire diplômé du Collège européen de reproduction animale, il crée le CRESAM avec la volonté de contribuer à la sauvegarde d'espèces menacées... « Certains félins n'existent pratiquement plus, constate Jean-Yves. En 1998, il ne restait que 1 200 guépards dans le monde alors qu'en 1994, on en trouvait encore 2200 ». Il faut dire que le guépard a pris un mauvais départ dans le cycle de l'évolution : Il y a plus de 10 000 ans, un bouleversement écologique a éliminé la plupart des herbivores... Les prédateurs n'ont eu d'autres ressources pour survivre que de s'entredévorer... Et le guépard était le plus faible ! « L'espèce a du s'adapter à un nouveau biotope et coloniser une niche écologique très réduite, explique Jean-Yves. C'est le seul félin qui chasse le jour. Au dessus du museau, vous pouvez distinguer des marques noires -les larmes- qui évitent les reflets du soleil. » L'atout principal du guépard reste sa rapidité ; il peut en effet atteindre les 100 km/h. Mais, revers de la médaille de ce record de vitesse, pour respirer à cette allure, ses narines se sont développées et, par conséquent, sa mâchoire s'est rétrécie. Il ne peut donc pas beaucoup se défendre contre les autres prédateurs. D'ailleurs, l'espérance de vie d'un guépard est dramatiquement faible : 70 % de mortalité jusqu'à 8 mois, 98 % jusqu'à 18 mois.

L'opération de la dernière chance...

Mais la menace la plus grave est invisible et insidieuse... « Il y a trop de consanguinité chez les guépards, reprend Jean-Yves. Ils sont tous cousins sur des générations et leur patrimoine génétique n'évolue plus. Aujourd'hui, 70 % à

90 % des spermatozoïdes des guépards sont anormaux ». Premier projet d'envergure du CRESAM : le sauvetage du Guépard Royal. « Il en reste à peine 35 dans le monde, dont 28 en Afrique du Sud, explique Jean-Yves. Mais il ne reste qu'une seule femelle qui n'est pas consanguine. Elle a 6 ans ; il ne lui reste donc que quelques années de reproduction... » Investi de cette mission, Jean-Yves Routier se rendra en Afrique du Sud à la fin du mois. « Nous allons commencer par faire des essais sur d'autres femelles et notamment les mettre en chaleur avec des implants, ce qui sera une première. Il faudra aussi récupérer de la semence de guépards. En mars, nous effectuerons les cartes génétiques pour sélectionner les meilleurs reproducteurs après examen de leurs spermatozoïdes et l'éradication des maladies virales, si nécessaire. En mai, je retournerai en Afrique du Sud pour pratiquer une insémination artificielle sur la femelle... Elle se fera par voie chirurgicale avec un suivi échographique ovarien... C'est la première fois que ces technologies de pointe sont mises au service des grands félins. »

Mais le CRESAM a déjà d'autres projets en route comme remettre des lions blancs à l'état sauvage. « Ils ont tous été capturés et exportés, s'indigne Jean-Yves. La seule solution pour en retrouver dans la nature est d'inséminer une lionne qui a le caractère génétique du lion blanc. Elle donnera naissance à des lionceaux blancs qui seront acceptés par le clan ». Avec son association, Jean-Yves Routier se lance donc dans un combat pour la nature et les générations futures. Mais il se défend d'être un intégriste écolo : « je suis tout à fait conscient qu'il est irréaliste de vouloir revenir en arrière. L'homme a réduit le terrain de chasse des guépards ; il est impossible de lui redonner tout son habitat... Aujourd'hui, il est nécessaire d'avoir une vision plus scientifique de la conservation des espèces, notamment par ces méthodes de reproduction. Je ne peux me résoudre à assister sans rien tenter à l'extinction d'espèces sauvages ». Un combat juste que ce Noiséen passionné mène pour les générations futures... ■



Le guépard royal

A SAVOIR

Le CRESAM construit actuellement un site internet dont Noisy Magazine vous donnera prochainement l'adresse.